

malheur a détruit l'égoïsme : nous pleurerons ensemble ceux que nous avons perdus. Ensemble nous nous réjouirons à la pensée de revoir ceux dont on nous a séparés.

Il fallut peu de temps à Mme Roucher et à sa fille pour disposer la chambre qu'elles offrirent à la comtesse et à sa nièce. C'était celle du père de famille. Meublée avec goût, elle était remplie d'œuvres d'art, dues au pinceau de ses amis, et garnie d'une nombreuse bibliothèque. Sur le bureau se trouvaient des papiers dont l'apparent désordre avait été scrupuleusement respecté. Des bouquets d'asters bleus remplissaient deux grands vases.

—Vous voici chez vous, Madame, dit Eulalie.

Elle embrassa Cécile et se retira.

Les deux femmes tombèrent à genoux et pleurèrent.

La pensée de revoir son fils, de veiller sur lui, de partager les soins dont Eulalie comblait son père, adoucit la douleur de la comtesse. Elle s'endormit, et rêva qu'elle voyait un ange ouvrir toutes grandes les portes de la prison.

Quand elle s'éveilla, il faisait grand jour.

La toilette des deux femmes fut vite terminée ; elles quittèrent leur chambre et pénétrèrent dans un petit salon où se trouvait Eulalie.

La jeune fille achevait en ce moment la longue lettre qu'elle destinait à son père.

A côté d'elle se groupaient des aquarelles commencent, les œuvres d'Homère qu'elle s'essayait à traduire, des poètes latins dont Roucher lui avait appris à comprendre les beautés. Puis, dans un désordre apparent, des tapisseries éclatantes, des broderies délicates ; des cahiers de musique prouvaient que la fille du chantre des "Mois" s'essayait à tous les arts et touchait à toutes les études.

—Comme vous êtes savante ! lui dit Cécile avec une naïve admiration.

—Moi ! vous vous trompez, Mademoiselle, je comprends combien j'ignore de choses en entendant causer mon père. Il place toute sa joie, et parfois il ajoute toute sa gloire, dans le progrès que je fais. Je lis Virgile et je traduis Homère pour lui être agréable, comme je m'applique à ces travaux d'aiguille pour contenter ma mère. Mais vous verrez quelles fines pâtisseries je réussis pour les prisonniers ; j'excelle dans l'art de confectionner les gourmandises que j'envoie à Saint-Lazare. Est-ce que dans la Bible nous ne voyons pas la princesse Thamar pétrir un gâteau de de farine, et dans les comtes de fées, les filles de rois laisser leurs anneaux d'or dans la pâte des galettes dorées ? Vous m'aidez désormais, j'en suis certaine.

En ce moment un ravissant enfant de six ans fit irruption dans la chambre.

—Ma sœur ! dit-il, ma sœur ! J'irai avec toi à Saint-Lazare. Je verrai mon père. Notre mère le permet. Il y a si longtemps que je le désire. Sois tranquille ! je serai très sage dans la rue, pour ne point attirer l'attention, et quand tu remettras à Naudot le panier renfermant les provisions destinées à notre père, je lui dirai d'un air très aimable : "Bonjour, citoyen !" De cette façon je ne serai pas suspect.

—Cher petit ! répondit Eulalie, je t'amènerai avec joie si notre mère l'approuve. Une autre sœur serait peut-être jalouse de la tendresse que notre père te témoigne, mais moi, qui place ma joie dans son bonheur, je te remercie de te montrer doux, intelligent et bon.

—Nous permettrez-vous de joindre nos lettres à votre correspondance ? demanda Cécile.

—De grand cœur. Vous m'accompagnerez, si vous le voulez, mais votre cousin n'étant pas prévenu ne paraîtra sans doute pas à la fenêtre.

—Qu'importe ! répondit Cécile, ce me sera déjà une consolation de regarder la croisée, où peut-être, il m'apparaîtra demain.

Une heure plus tard les deux femmes quittèrent la rue des Noyers.

A mesure qu'elles approchaient de la prison de Saint-Lazare, elles s'apercevaient que le nombre des passants augmentait. Le mot passant n'était pas le mot propre. Il était facile de voir que les gens, remuant les rues voisines, erraient dans ce quartier

faut d'oser stationner sous les fenêtres de la maison d'arrêt. Les uns attendaient l'occasion de faire parvenir une lettre, un paquet, des livres : les autres demandaient par quel moyen leur arriverait la réponse qu'ils souhaitaient. Tous les âges, tous les rangs se confondaient. Les vieillards et les adolescents, les enfants et les jeunes gens regardaient, les yeux gros de pleurs ; les portes dont un caprice pouvait leur refuser l'entrée.

Certes, Naudot était loin de ressembler aux gardiens de prisons qui combinent avec leur métier celui de tortionnaire. Il élargissait, autant qu'il le pouvait, le cercle des compensations à des douleurs déjà trop vives. Mais au-dessus de Naudot se trouvaient les membres des comités, dont les visites inattendues troublaient brusquement la quasi-quiétude des captifs.

Que de preuves de pur dévouement, de délicate tendresse, de constante amitié, de la part de tous ceux qui, comme Eulalie, attendaient qu'on leur permit de remettre à Naudot les provisions destinées aux captifs. Ainsi que le craignait Mlle Roucher, Cécile n'aperçut point Henri de Civray. Celui-ci se croyait à jamais séparé des siens. Il attendait ni aide ni consolation ; il cédait, à des compagnons près de la fenêtre, une place qu'il aurait occupée inutilement.

Eulalie et son frère purent à loisir contempler Roucher. L'enfant envoya des baisers du bout de ses doigts, et le prisonnier tendit les bras comme s'il voulait presser l'enfant sur son cœur.

Lorsque Eulalie eut remis à Naudot ce qu'elle destinait à son père, elle désigna un cabaret à sa compagne et lui dit :

—Les plus belles, les plus riches, les plus nobles femmes de Paris, y ont été tour à tour servantes ; peut-être aurez-vous le courage de les imiter pour voir plus souvent et plus longtemps votre fiancé.

—Qui vous a dit ? demanda Cécile en devenant pâle.

—Personne... Mais votre joie à l'idée de le revoir, la sollicitude qu'il vous inspire...

—Vous êtes déjà mon amie, répondit Cécile. Ma confiance en vous sera donc entière ; mais Henri de Civray n'est pas mon fiancé ; sa mère me le destinait pour mari, je l'aime ; mais Henri me préfère une fille ambitieuse que ma mère accuse de l'avoir trahi...

—Et vous, Cécile, l'accusez-vous aussi, cette femme ?

—Moi ! je ne sais si je dois...

Elle s'arrêta brusquement et se recula dans l'angle d'une muraille :

—Là, dit-elle, là, voyez-vous cette jeune fille, si pâle et toujours si belle, c'est Jeanne Raimbaud, celle dont Henri voulait faire sa femme...

Eulalie regarda lentement celle que Mlle de Saint-Rieul lui désignait.

C'était bien Jeanne, en effet, autour de la prison, demandant des renseignements aux gardiens qui en sortaient pour les besoins du service.

Qu'espérait-elle ? rien ? Qu'attendait-elle ? Pas même un mot de pitié, un signe de pardon. Elle savait trop que quiconque élèverait la voix le ferait pour la maudire. Aussi Jeanne suivait l'impulsion de son âme, sans se préoccuper des déceptions, des souffrances, du martyre.

Elle demeura longtemps debout, les yeux fixés vers cette fenêtre d'où tombaient tant de regards voilés ; puis, sa tête se courba, deux grosses larmes roulèrent sur ses joues, et elle s'éloigna à pas lents.

Eulalie Roucher saisit les deux mains de Cécile :

—N'accusez jamais de trahison cette pauvre fille.

J'ai vu souffrir plus que vous, et, je vous le jure, vous vous méprenez sur son compte d'une façon cruelle.

—Si je le savais ! s'écria Cécile.

—Que feriez-vous ?

—Je lui demanderais pardon de l'avoir soupçonné.

Au même moment, Cécile entraîna sa nouvelle amie avec les signes d'une profonde terreur. Elle avait cru reconnaître Robert parmi les curieux qui se promenaient aux abords de Saint-Lazare.

C'était lui, en effet ; lui, qui, furieux de son échec, pensait que la comtesse et sa nièce, instruites de l'heure à laquelle elles pourraient apercevoir Henri, rôderaient autour de Saint-Lazare. Il ne renonçait

point à l'espérance d'entrer en possession de l'or et des diamants de Mme de Civray, et il comptait les faire arrêter le jour où il les apercevrait en quelque lieu que ce fût. Sa dénonciation avait porté fruit, la perte des deux femmes était résolue d'avance.

—Peut-être avez-vous raison, en ce qui concerne Jeanne, dit Cécile ! mais, quant à l'homme que j'ai heureusement reconnu assez tôt pour lui échapper, je suis certaine qu'il a résolu de nous vendre.

Après avoir traversé un grand nombre de rues étroites, Cécile ralentit sa marche ; quand elle se retourna elle n'aperçut plus Robert.

Mais cette rencontre était une menace, et elle comprit qu'il lui serait impossible d'accompagner Mlle Roucher pendant sa visite quotidienne.

Celle-ci regagna en toute hâte le logis de la rue des Noyers.

Elle rapportait une lourde lettre de son père en échange de celle qu'elle avait laissée pour lui. Sa mère devait seule décacheter cette grande enveloppe. Peut-être renfermait-elle une nombreuse correspondance qu'on la chargeait de faire parvenir à des amis, à des parents dévorés d'inquiétude.

Aussi, quand elle entra chez elle, Eulalie courut se jeter dans les bras de Mme Roucher, tandis que Cécile répétait avec effroi à sa tante :

—J'ai vu Robert... Robert guettant près de la prison d'Henri.

—Pour tenter de le délivrer peut-être ?

—Non ! non ! murmura Cécile.

Elle ajouta :

—Je l'ai rencontrée aussi, elle... Jeanne...

—T'a-t-elle vue, la misérable ?

—Elle ne voyait personne, elle pleurait.

—De honte et de remords.

Cécile n'ajouta rien, et, cachant son visage dans ses mains, elle songea à tout ce qui s'était passé pendant ces trois mortelles journées.

Tandis que Cécile et la comtesse se demandaient quels nouveaux dangers pouvaient les menacer, la femme et la fille du poète ouvraient le paquet volumineux que Roucher avait placé au milieu des livres et des objets divers qu'il retournait à celles dont l'occupation unique était d'adoucir les souffrances de son emprisonnement.

Eulalie poussa un cri de joie en voyant soigneusement desséchée la branche d'aster que, deux jours auparavant, elle avait envoyée à son père. Des vers touchants l'accompagnaient. Le cœur affectueux de Roucher se répandait dans des strophes charmantes. Rien de plus tendre que les éloges donnés à cette "Minotte" qu'il regarde comme le modèle des filles, de plus grave que ses conseils, de plus judicieux que les leçons par lesquelles il continuait à guider, à éclairer ce jeune esprit doué d'un précoce génie. En lisant les lettres de son père, peut-être Eulalie sentit-elle une joie mêlée d'une sorte d'orgueil ; être louée par un tel père était pour elle la plus chère des récompenses.

Mais tandis qu'elle lisait et relisait l'élégie qu'elle devait garder comme une pieuse relique, Mme Roucher décachetait, à son tour, la longue lettre qui lui était destinée. Elle en avait à peine lu la moitié qu'elle poussait une exclamation douloureuse.

Emile, inquiet, se jeta dans ses bras, croyant qu'elle venait d'apprendre une mauvaise nouvelle, et Eulalie se pencha sur sa mère dont elle couvrit le front de baisers.

—Qu'as-tu ? qu'as-tu ? lui demanda-t-elle.

—Vous le saurez tout à l'heure, mes bien-aimés, répondit Mme Roucher en pressant ses deux enfants sur sa poitrine.

Elle ne se hâtait point de parler. Il semblait, au contraire, qu'elle craignit de révéler le secret qui déjà lui coûtait des larmes.

(A suivre)